

Repoussant du pied le pistolet, Barnes s'agenouille auprès du blessé, qui est déjà presque sans connaissance, met sa tête sur ses genoux, humecte ses lèvres et son front avec l'eau-de-vie que Mateo a apportée, lui fait boire de l'eau, car il se plaint d'avoir soif, puis, se penchant sur lui, il le prévient tout doucement qu'il va mourir.

Le mourant murmure :

“ Je le savais ! je l'ai senti dès que sa balle m'a frappé, voilà pourquoi j'ai essayé de me tenir debout, voilà pourquoi je voulais le tuer. Je n'aurais pas laissé... cet héritage de vengeance à ma sœur ;... c'est bien cela ;... la..., la troisième génération.

— Que voulez-vous dire ? demanda Barnes.

— *La vendetta*. J'en laisse une à ma sœur ! ”

Il pousse un soupir, cherche à reprendre sa respiration et continue encore plus bas :

“ J'aimerais mieux être oublié par elle que de mourir avec la pensée que ma mort empoisonnera sa vie ! ”

Sa voix s'affaiblit de plus en plus. L'Américain essaye alors avec la main d'arrêter cette horrible hémorrhagie. S'il pouvait au moins le faire vivre jusqu'à l'arrivée de sa sœur ? Au moment où il se baisse dans cette intention, il entend un bruit de chevaux, de gens qui se hâtent, et dans le lointain une voix, qui ressemble étrangement à cette voix mourante si douce et si triste.

Peut-être sur le seuil de l'autre vie, quelque puissance occulte centuple-t-elle certaines de nos facultés, toujours est-il que ce que Barnes entend, le mourant semble le voir ; à travers les rochers de la falaise, les murs blancs de la petite auberge, les buissons d'orangers, on dirait qu'il aperçoit Marina, car il murmure :

“ Ma sœur, elle est là ! je la vois. ”

Et, essayant de se redresser sur ses pieds, il jette un dernier cri de bienvenue : “ Marina ! ” et tombe à la renverse sur la plage.

Une voix lui répond :

“ Antonio ? mon frère ! me voici ! ”

Mais tandis qu'elle parle, la mort passe, enlève l'enfant, laissant sur ses lèvres le sourire que la venue de sa sœur y a mis.

Belloc d'une voix rauque s'écrie :

“ Seigneur, c'est sa sœur ! ”

Et d'un mouvement instinctif il ramasse le pistolet, pour le dérober à sa vue. Au même moment elle paraît sur la terrasse, toute souriante, criant à Tomasso et à Danella, qui la suivent :

“ Il est ici ;... vous avez bien entendu sa voix ”, et elle le cherche du regard.

De l'endroit où elle se tient, Marina ne peut voir le corps de son frère, que lui cache une pointe de rocher. Barnes, sans trop savoir ce qu'il fait, recouvre de son mouchoir le visage du mort. Ce mouvement le démasque un instant ; Marina l'aperçoit, le reconnaît, agite gaiement la main, se met à rire et l'interpelle :

“ Il est en bas, n'est-ce pas ? ”

Et elle s'élançe en courant, oubliant sa fatigue, nullement préparée au spectacle qui l'attend.

“ Votre mot nous avait effrayés, fait-elle en riant gaiement ; j'ai entendu sa voix, donc il est bien portant ; où est-il ? Mon frère ! ”